



Terres Civiles

Septembre 2008 – N° 42



**Communication pacifique
et non-violente
au Burundi**

page 8

**Formation au
«savoir être»**

page 6

**Des formations
en entreprise?**

page 9

Numéro spécial formation à la non-violence

Impressum

«**Terres Civiles**» est un trimestriel édité par le Centre pour l'action non-violente, association romande sans but lucratif.

Abonnement: Fr. 35.-/4 numéros ou compris dans la cotisation de membre.

Le Cenac vit pour l'essentiel des contributions de ses membres et de personnes sympathisantes. Cotisation pour une année civile: Fr. 60.- (Fr. 30.- pour les «petit budget»), Fr. 90.- (pour une cotisation familiale ou 45.- «petit budget»). Les dons et autres soutiens sont les bienvenus. Pour un soutien régulier en tant que marraine ou parrain, merci de prendre contact avec le secrétariat.

Responsable d'édition:

Jean Grin

Ont apporté leur contribution:

Marco Allenbach, Sandrine Bavaud, Philippe Beck, Sarah Fouassier, Michel Mégard, Michel Monod, Marc Oran, Anne Pugin, Anne-Lise Visinand.

Impression: Atelier Espacegraphic, Fondation Eben-Hézer, 1012 Lausanne

Pour nous contacter:

Centre pour l'action non-violente
Rue de Genève 52
CH -1004 Lausanne
Tél. ++41 21 / 661.24.34
Fax: ++41 21 / 661.24.36
Courriel: info@non-violence.ch
Sur Internet: <http://www.non-violence.ch>
Compte postal: 10-22368-6

Du changement à *Terres Civiles*

Pour répondre autant à l'actualité qu'au souhait de fournir une information de qualité, le Terres Civiles deviendra semestriel

Dès cet automne, se produira un changement pour votre périodique préféré. De trimestriel, le voilà qui devient semestriel.

Les raisons d'un tel changement? L'impossibilité de répondre à un paradoxe! D'une part, le rythme trimestriel s'avère peu propice à la diffusion d'informations qui nécessite des délais très courts. La campagne «Prudence OGM» peut ici servir d'illustration: une action pourrait être mise sur pied dès la rentrée de septembre. Le délai rédactionnel qu'impose l'actuelle périodicité obligerait les animateurs à être au clair sur leur programme aux tout premiers jours d'août déjà. Pour être en mesure de répondre à de tels critères et donner satisfaction à tout groupe de travail qui pourrait se constituer, *Terres Civiles* devrait devenir mensuel, chose malheureusement irréalisable.

D'autre part, la volonté conjuguée du Comité et du groupe de travail qui anime ces colonnes de proposer presque systématiquement un numéro thématique, oblige les rédacteurs à un patient travail de recherche de collaborations et de synergies, tendant à allonger sensiblement les délais rédactionnels requis.

Pourtant, il nous est d'emblée apparu que remplacer, purement et simplement, le *Terres Civiles* par des bulletins électroniques – comme le fait, pour reprendre le même exemple que ci-dessus, le groupe «Prudence OGM» – aurait pour fâcheuse conséquence de faire disparaître ce qui, pour bien de nos membres, représente parfois le seul lien direct et concret entre eux et le «noyau» d'actifs.

Votre Comité a ainsi pris une résolution médiane. Dans un avenir qui reste encore à définir, le bulletin électronique du Cenac devrait voir le jour. Il viendrait en complément à *Terres Civiles*, paraissant en septembre et mars. Un bulletin du Comité verra le jour, dès décembre prochain, et comblera les interstices apparaissant dès lors. Celui-ci, de l'ordre du document A4, recto-verso, vous communiquera l'essentiel.

Nous espérons que ces changements seront perçus pour ce qu'ils sont: un souci d'augmenter l'attrait de notre publication et peut-être, qui sait, un moyen de faire découvrir encore plus largement le message de la non-violence.

Jean Grin



En couverture: le «Noeud»

Vos annonces personnalisées dans Terres Civiles!

Les tarifs sont fixés en fonction de votre conscience.

Merci de prendre contact avec le secrétariat
021/661.24.34
ou info@non-violence.ch.

Délai de rédaction: 1er août
Parution fin septembre.

La rédaction se réserve le droit de ne pas prendre en considération une proposition en désaccord avec le but du journal.



Formation, information, déformation

De mouvement militant, le Cenac est progressivement devenu aussi un prestataire de services. Ce que montre l'exemple de la formation à la non-violence

La formation, dans le champ de la non-violence et de la résolution de conflits, est devenue un marché florissant. Quel chemin parcouru depuis l'époque où le terme même de «non-violence» était associé, au mieux à «doux rêveur», au pire à «terroriste déguisé». Le glissement des termes centraux de notre association du «politiquement incorrect» au «langage dominant» nous apporte des opportunités, mais aussi des écueils.

Dans le domaine de la formation, notre programme annuel est très apprécié, et nous recevons fréquemment des demandes de formations «à la carte» de diverses associations, institutions, voire de pouvoirs publics ou d'entreprises. Les évaluations et les témoignages spontanés des participants ne laissent pas de doutes quant à la pertinence de notre offre, de même que le nombre de demandes que nous recevons dès que le secrétariat ou les formateurs parviennent à dégager un peu de temps pour informer les publics potentiels de notre existence.

Cependant, des offres proches sont proposées par d'autres organismes, ou des formateurs indépendants, parfois membres du Cenac. Plusieurs personnes, comme moi, se sont formées ou engagées au Centre Martin Luther King et travaillent comme formateurs pour des Hautes écoles romandes. C'est le signe d'une reconnaissance, au sein d'institutions publiques, des apports de la non-violence.

Nos spécificités

Ne souhaitant pas entrer dans une logique de concurrence, qui n'aurait pas de sens pour le Cenac, nous sommes appelés fréquemment à nous interroger sur les spécificités que nous apportons en tant qu'association, aux publics vers lesquels une démarche de notre part

prend sens et sur les complémentarités, les partenariats, les réseaux à développer.

Ce travail d'information, de coordination et de gestion nécessite du temps et de l'argent. Or, les bailleurs de fonds sont de plus en plus exigeants, et souhaitent financer des actions concrètes plutôt que des structures.

L'identité du Cenac oscille dès lors entre «prestataire de services» et «mouvement militant». Une tension similaire a provoqué en France une séparation entre les éditions «Non-Violence Actualités» et le Mouvement d'Action Non-violente (MAN). Elle a aussi débouché sur la création des Instituts de recherche et de formation du Mouvement pour une Alternative Non-violente (IFMAN), liés au MAN, mais autonomes.

La Suisse romande représenterait sans doute un bassin de population trop petit pour qu'il soit viable de scinder le Cenac. Mais dans tous les cas, nous souhaitons relever le pari d'une association regroupant les trois piliers que représentent l'information, la formation et l'action. Certes, il s'agit d'explicitier les garde-fous éthiques que nous nous posons: nous n'utilisons pas nos formations pour faire de la propagande politique déguisée, et à l'inverse, nous n'acceptons de «vendre nos prestations» que lorsque cela s'inscrit dans une démarche en accord avec nos valeurs.

Une des richesses de la non-violence est de ne pas être cantonnée à un seul type de travail (l'éducation, la médiation, la défense des droits humains) ou de pensée (la psychologie, la sociologie, la spiritualité, l'éthique). Permettre que chacune de nos activités d'information, de formation et d'action nourrissent et soient nourries par une réflexion non-violente, représente à mes yeux le sens même de notre association.

Marco Allenbach

Sommaire

Vie du Centre 3
Billet du comité

Numéro spécial
«Formation à la non-violence»

Historique de la formation à la non-violence 4

Le savoir être 6

Communication non-violente au Burundi 8

Formation à la non-violence en entreprise 9

Agenda formation 13
Notre nouveau programme de formation 2008-2009

Formations «externes» 16

Réseau non-violent 17

Centre de documentation 18

Dernière page 20

Formation à la non-violence: Toute une histoire!

Des premiers efforts pour nous «former à la non-violence» à l'actuel engouement pour la «résolution non-violente des conflits», quel chemin parcouru! Philippe Beck tente une esquisse d'historique, sans prétention d'exhaustivité...

1981: le comité du Centre Martin Luther King (CMLK) accepte une demande formulée par son secrétaire Michel Mégard, d'aller passer une semaine aux Pays-Bas pour se former comme «formateur à l'action non-violente» auprès de Harcourt Klinefelter (formateur, proche collaborateur de Martin Luther King) et d'autres formateurs de l'Université de Paix (Belgique).

Rentré enthousiaste, Michel s'emploie dare-dare à mettre en pratique ses nouveaux talents et commence à animer divers temps de formation.

Il s'avère rapidement qu'un formateur tout seul ne suffira pas longtemps à la tâche... En 1983, sauf erreur, un deuxième de nos membres actifs, Raymond de Morawitz (aujourd'hui avocat à Genève) devient formateur à son tour.

En 1984 a lieu une première **formation de formateurs** francophones, co-organisée par le CMLK (Suisse), l'Université de Paix et le Cun du Larzac (France): occasion de former tout un groupe de nouveaux formateurs... et dans la foulée, de fonder le **Collectif romand de formateurs à la non-violence (CFN)**.

Pendant près de vingt ans, celui-ci portera les formations à la non-violence vers un succès croissant. Il regroupera au fil du temps entre dix et quinze formatrices et formateurs, au gré des arrivées et des départs successifs (de nouvelles formations de formateurs se succédant, au rythme d'une tous les deux ou trois ans). Il organisera des formations continues, créera une paperasse administrative commune, gèrera même une caisse commune, les clients payant à cette caisse en fonction de leurs moyens, les formateurs y facturant à hauteur de leurs besoins: belle démonstration de non-violence!

Des thèmes plus personnels

Progressivement, on constate un glissement des thèmes de formation demandés: au début, il s'agissait soit de s'entraîner à des *attitudes* non-violentes, soit carrément à l'*action* non-violente. Dans les deux cas, l'objectif visé était une meilleure performance dans des actions de protestation – c'était la grande époque des actions pacifistes, écologistes, féministes, anti-militaristes et autres -istes... –, ou l'organisation du service d'ordre de manifestations de masse (tiens, on en aurait bien besoin de nos jours, non?), etc.

Mais vers 1980-85 déjà, on constate une demande croissante concernant la résolution non-violente des conflits. Des militant-e-s ont fondé famille et s'effarent de repérer des réflexes plutôt violents dans l'éducation qu'ils donnent à leurs enfants, voire dans leur couple même (machisme pas mort...) D'ailleurs l'époque se tourne de plus

en plus vers l'épanouissement et le développement *personnels* – fort bonnes choses... si elles ne s'édifiaient en sacrifiant la sphère publique, sociale, politique de la vie...

Le client est roi, c'est bien connu... Les formateurs et formatrices suivent donc la demande et adaptent leur offre! On forme donc de plus en plus à la régulation de conflits de la vie quotidienne, à la communication... S'y ajouteront au fil des ans des thèmes comme l'affirmation de soi, la gestion des émotions, la prise de décisions par consensus, la sanction éducative, le jeu coopératif, pouvoir et autorité...

La fin des années 80 voit aussi l'essor en Suisse de la médiation de voisinage, d'où de nouvelles formations dans ce domaine.

Un public en extension

Parallèlement, nous voyons s'étendre progressivement l'audience de nos formations. Par exemple dans la sphère de



La «Nappe musicale»

l'enseignement: timidement, souvent en passant par les infirmières scolaires ou autre personnel «atypique» de l'enseignement obligatoire, quelques écoles commencent à nous demander d'animer des journées sur la résolution de conflits, voire sur la gestion de situations violentes. Déboussolés devant des attitudes ou des actes transgressifs auxquels ils peinent à donner sens et réponse, parfois au bord du burn-out (ceux qui sont déjà en plein dedans ne suivent plus de formations...), des enseignant-e-s réclament des formations continues dans ce domaine, parfois d'urgence.

De ces interventions ressemblant un peu à «éteindre un incendie», naît une demande des instituts chargés de la formation continue des enseignant-e-s. Début d'institutionnalisation de nos formations – dont nous nous réjouissons fort.

Quelques années plus tard, c'est carrément dans la formation initiale des maîtres et maîtresses que nos thèmes font leur entrée! D'abord par des interventions extérieures données par certain-e-s de nous, puis par l'engagement de plusieurs formateurs – de notre groupe ou non - comme enseignants dans les HEP romandes.

A regarder en arrière, le chemin parcouru pendant ce dernier quart de siècle est tout simplement étourdissant!

Et les enseignant-e-s ne sont naturellement pas le seul public concerné: travailleurs sociaux, fonctionnaires, infirmiers et infirmières, parents, que sais-je: puisque tout le monde vit des conflits, tout le monde peut bien s'intéresser à les vivre le mieux possible, non?

Lorsque je conseillais des objecteurs de conscience et suivais leur procès dans les années 80, aurais-je pu deviner qu'avant la fin du siècle je serais engagé



comme «expert» par la Confédération pour former aux rudiments de la non-violence des membres des commissions d'admission au service civil?!

Lorsque nous développons les prémices d'une culture de médiation en Romandie, aurais-je pu pressentir que je serais bientôt appelé à former à cet art la municipalité de Lausanne, puis divers services administratifs?

Lorsque nous développons le thème de la résolution non-violente des conflits, aurions-nous pu nous attendre à intervenir bientôt dans des institutions aussi diverses que l'Hospice général (Genève), l'Institut suisse pour la prophylaxie de l'alcoolisme (ISPA – Lausanne), les formations de travailleurs sociaux (HES), l'ASLOCA ou l'Ecole-Club Migros?

Profession: formateur

Cette extension des publics demandeurs a eu une autre conséquence: le passage de plusieurs d'entre nous au statut de formateurs professionnels. Soit employés dans la formation d'enseignants (HEP), comme déjà mentionnés. Soit comme indépendants, ce qui est le cas sauf erreur de cinq d'entre nous à ce jour!

Plus problématique à mes yeux: la croissance de la demande a également suscité une éclosion de vocations pour

le moins étonnante! Pas un catalogue de formation continue – professionnelle ou non - qui ne porte quelques offres sur ces thèmes. La société est aujourd'hui inondée de formateurs et formatrices auto-proclamé-e-s «spécialistes en résolution de conflits». Certains ont «fait psycho», d'autres sortent de l'enseignement, ou des sciences humaines, etc. Leurs racines sont plus ou moins solides, plus ou moins profondes, plus ou moins claires, hélas... Certain-e-s suivent et professent uniquement un courant bien précis – la Communication non-violente de Marshall Rosenberg par exemple –, d'autres mélangent des formations et expériences diverses... Pas facile de s'y retrouver, jetez un coup d'œil sur internet et vous verrez!

Mais au-delà de ces quelques inquiétudes, on ne peut que se réjouir de cet essor. Quand bien même notre société semble pencher, paradoxalement, *en même temps* vers une exigence croissante de maîtrise de la communication et des conflits, et vers une agressivité croissante des rapports concurrentiels entre groupes et personnes... Quelle tendance l'emportera? L'avenir seul le dira...

Quant au Cenac, il poursuit bravement sa route dans ce domaine comme dans d'autres. Ses «formations à la carte» intéressent chaque année un nombre à peu près stable de nouveaux clients. Surtout, son «programme annuel» s'apprête à vivre son treizième cycle consécutif. Avec des publics toujours plus variés. Avec une palette de thèmes régulièrement élargie et renouvelée – cf. pages 13 à 15 -. En intégrant chaque année de nouveaux formateurs et formatrices. Une belle histoire... qui ne demande qu'à se poursuivre!

Philippe Beck

Je sais, tu sais... être?

Le savoir être est réclamé partout: à l'école, en formation, dans les cabinets de recrutements, aux postes de travail... Mais «cette chose» si précieuse qu'est le savoir être, de quoi s'agit-il au juste et où peut-on bien l'apprendre?

De nos jours, nous ne pouvons plus passer à côté de la forte dimension collective et sociale de la quasi-totalité de nos activités. Qu'elles soient scolaires, sportives ou professionnelles, nos activités incluent en général le contact avec autrui et le plus souvent le travail en équipe.

Pour assurer un «bien vivre ensemble», il est utile voire nécessaire de connaître et de respecter certaines règles de «savoir être». On attend d'ailleurs de nous de se conformer à ce cadre comportant codes et règlements.

Par exemple lors d'un recrutement, ces compétences dites sociales et/ou relationnelles sont souvent celles qui vont déterminer la décision finale d'engager tel ou tel candidat pour un nouvel emploi. A compétences professionnelles égales, on choisira plus volontiers la personne souriante, affable, polie, ouverte, sachant écouter, parler, etc...

Et au travail, quel que soit notre niveau hiérarchique, l'accent est presque toujours mis sur ces compétences relationnelles, car ce sont elles qui vont apporter auprès des clients la «plus value qualité» des services offerts et au sein des équipes de travail, la communication et l'efficacité souhaitées. Il est ainsi demandé, directement ou indirectement, aux collaborateurs de savoir communiquer, de savoir faire preuve d'empathie et de savoir écouter non seulement les clients mais également leurs collègues.

Compétences techniques et relationnelles

Incontournable, ce savoir être est également réclamé dans les écoles.

Il y a quelques mois, j'ai entendu un enseignant du secondaire obligatoire s'adresser à un élève dont il reprochait le comportement (non motivation, ennui, rires en classe, bavardages, etc...)

de la manière suivante: «il faut faire un effort de comportement, car pour réussir à l'école, on va te juger certes sur tes savoirs scolaires, mais aussi à 50% sur ton savoir être».

Ces propos n'engagent évidemment que l'enseignant qui les a prononcés, mais ils révèlent selon moi l'importance évidente de ces compétences qui permettent de «mieux vivre ensemble».

La violence «ordinaire»

Or, force est de constater qu'à l'heure actuelle, ce savoir être semble être mis à mal.

La montée des incivilités en est selon moi un signe: violence verbale, insulte, impolitesse, moquerie, attitude irrespectueuse, défi à l'autorité, menace, provocation, bousculade, bagarre, brimade, casse de matériel, dégradation, saleté, etc.

Vuille¹, sociologue réputé pour ses travaux sur la violence ordinaire, nous décrit les incivilités «comme des menaces contre l'ordre établi, car elles transgressent certaines règles des codes élémentaires de la vie en société». Dans le même sens, Roché² affirme que «les incivilités renvoient à des faits peu graves mais qui ont des conséquences sociales importantes: elles remettent en cause l'idée de l'existence d'un monde commun, l'idée qu'il y a une vie collective possible, fondée sur l'échange, la communication, le respect mutuel».

Ainsi, si l'on admet que le savoir être ou autrement dit la capacité à être bien avec soi et avec les autres est une qualité indispensable dans nos sociétés actuelles, ma question est de savoir ce qui est mis en place aujourd'hui pour permettre à tout un chacun d'acquérir cette compétence à haute valeur ajoutée: est-ce que le savoir être fait l'objet d'un apprentissage formel? Ou attend-on des enfants qu'ils développent ce

savoir être de manière informelle, en famille et par les pairs?

L'école publique bien sûr ne s'y est pas trompée puisque, même si le département en charge de nos écoles dans plusieurs cantons romands porte encore le titre d'«instruction publique», il est acquis aujourd'hui que l'école a pour but d'instruire, certes, mais aussi d'éduquer, donc de contribuer à la socialisation de nos enfants:

«L'Ecole publique³ assume des missions d'éducation et de transmission des valeurs sociales.

En particulier, elle assure la promotion:

[...] – du développement du sens de la responsabilité à l'égard de soi-même, d'autrui et de l'environnement, de la solidarité, de la tolérance et de l'esprit de coopération.

L'établissement scolaire est le lieu privilégié de l'éducation et de la promotion de la santé, qui passe notamment par l'aménagement d'espaces d'écoute et de dialogue, ainsi que par la mise en place de modalités de gestion participatives⁴.

Prévenir plutôt que réprimer

Ces actions représentent pour moi les incontournables d'une éducation qui vise avant tout la prévention plutôt que la répression. Car face aux multiples incivilités, la tentation pourrait être forte pour certains de se réfugier derrière le «tout répressif»: tolérance zéro, expulsion définitive de l'école pour les élèves les plus «déviant», caméras, détecteurs de métaux (sic!) ou autres approches basées sur la sécurité et la répression.

Or comme le professe un lieutenant de gendarmerie de la municipalité d'Altinópolis (Brésil) où un programme de paix a été mis sur pied par le maire⁵: «Si nous ne voulons pas d'adolescents



Les «Tortues gaies»

violents, évitons d'utiliser des armes contre eux. La non-violence fonctionne dans les deux sens».

Pigeon⁶, docteur en sciences de l'éducation, spécialisé dans les projets traitant de la violence à l'école, nous rappelle en effet qu'au lieu de la répression, il vaudrait mieux «inventer d'autres réponses, instituer d'autres modes de gestion des conflits, se souvenir que la violence appelle la violence. Mais en même temps, savoir qu'être non-violent suppose préalablement une bonne image et une bonne estime de soi».

Se sentir bien avec les autres et soi-même

Contrairement à Pigeon, je pense que l'utilisation des techniques non-violentes ne requiert pas de pré-requis du type «bonne estime de soi», au contraire la confiance en soi peut naître justement parce que nous nous formons à une culture de la non-violence. N'at-

tendons-nous pas d'avoir tous une bonne image de soi avant d'utiliser la non-violence comme alternative à la violence! D'ailleurs, c'est ici que réside pour moi tout l'enjeu du vivre ensemble: savoir s'emparer en tant qu'objet de formation, des compétences telles que la communication, la coopération, l'écoute, l'affirmation de soi ou encore la médiation pour former explicitement les personnes, si possible dès leur plus jeune âge, à ces compétences sociales si utiles et qui les aideront non seulement à évoluer en société, mais également à renforcer leur estime d'elles-mêmes et à se sentir bien avec les autres et avec elles-mêmes.

Ainsi face à l'attente de «savoir être» dans tous les domaines de notre vie et étant donné l'utilité indiscutable de telles compétences sociales dans la promotion d'une culture non-violente, il s'agit selon moi, dans une perspective globale de notre société et de l'école, que

nous endossions tous (citoyens, autorisés politiques, directeurs, enseignants, formateurs, familles, parents, etc...) la responsabilité de «faire advenir l'humanité en l'Homme», selon la belle formule du pédagogue français Philippe Meirieu⁷, c'est-à-dire de permettre la rencontre entre des êtres sur un autre registre que celui de la violence.

*Sarah Fouassier,
responsable formation continue
professionnelle*

¹ Vuille, M. (2001). Des jeunes dans la violence ordinaire. Genève: Centre de formation pour l'enseignement des droits humains et de la paix (CIFEDHOP)

² Roché, S. (1998). Sociologie politique de l'insécurité. Violences urbaines, inégalités et globalisation. Paris: PUF

³ Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP) (30 janvier 2003), Déclaration sur les finalités et objectifs éducatifs de l'Ecole publique

⁴ CIIP (janvier 2003), Education et Prévention

⁵ Rossignol, L. Altinopolis, une utopie brésilienne. In Le Monde. Paris, 2 octobre 2004

⁶ Pigeon, D. (1998). <http://www.relation-sansviolence.ch/documents/pigeon-entre-deux.htm>

⁷ Meirieu, Ph. (1993). L'envers du tableau, Quelle pédagogie pour quelle école? Paris: ESF Editeur, Coll. Pratiques & enjeux pédagogiques

Nous travaillons dur pour libérer l'extraordinaire énergie qui se trouve cachée dans l'atome et dans son noyau. Si nous ne consacrons pas une énergie égale - oui, et autant d'argent - à libérer le potentiel de chaque individu, alors le décalage énorme qui existe entre le niveau des ressources énergétiques physiques et celui des ressources humaines va nous condamner à une destruction universelle bien méritée.

Carl Rogers (1902-1987)

La communication pacifique et non-violente au Burundi

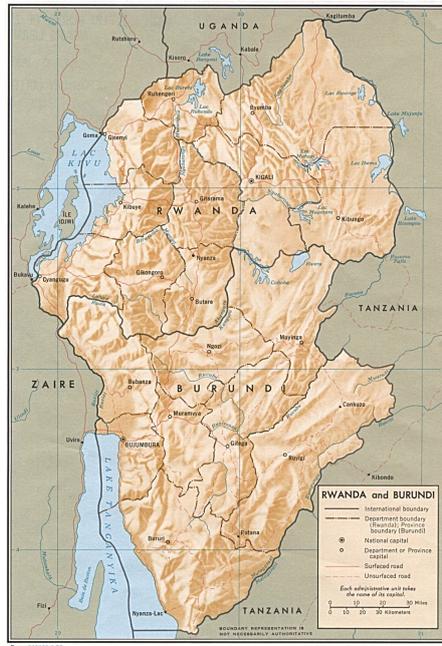
Michel Monod rend compte de ses expériences de formateur à la non-violence au Burundi, un pays d'Afrique où la cohabitation entre ethnies rivales demeure précaire

C'est Jean-Denis Renaud qui le premier s'est rendu courageusement au Burundi avec Hildegard Goss Maier pour donner des formations à la communication non violente. Il a été appelé par l'Evêque de Gitega qui succédait à son collègue Hutu assassiné peu avant pour ses sympathies envers les Tutsis. Il s'agissait de recréer un climat de réconciliation entre les ethnies. La période était encore troublée et il y avait encore des escarmouches dans le pays. Peu après, des élections ont porté au pouvoir le chef des rebelles hutus plus par lassitude que par réel enthousiasme. Un calme relatif s'est installé avec encore des rebelles hutus mécontents d'avoir été écartés du pouvoir et dont le chef a fui en Tanzanie. Ses troupes se tiennent dans les collines autour de Bujumbura et prennent le nom de Palipehutu, Parti pour la libération du Peuple Hutu.

Je me suis rendu en juillet 2006 avec une subvention du Canton de Genève, pour la première fois au Burundi. J'ai été invité par Déo Hakizimana, un notable Hutu installé à Genève. J'ai donné des formations à la communication pacifique et non-violente à des membres de son association au Burundi appelée CIRID. Je suis resté une semaine à Bujumbura et une semaine à Gitega. Nous avons passé sans difficulté les collines autour de Bujumbura et j'ai logé au grand séminaire où j'ai rencontré l'évêque. Sa secrétaire qui tient une maison d'accueil pour orphelins de la guerre m'a reçu chez elle. Ce fut une soirée inoubliable avec chants des enfants, cadeau de bois sculpté et repas de spécialités du Burundi.

Deuxième et troisième voyages

Je suis retourné en juillet 2007 au Burundi toujours sur invitation de Déo Hakizimana, mais à mes frais car le



Rwanda et Burundi: deux petits pays voisins déchirés par des conflits ethniques

canton de Genève n'a plus voulu me subventionner. De ce fait, Déo au dernier moment n'a plus voulu m'accompagner et je me suis trouvé inoccupé à Bujumbura. Heureusement une autre association locale appelée Nduwamahoro ce qui signifie Paix en kirundi m'a donné la possibilité de donner le cours à ses membres dans la capitale. Le fils de Déo qui était à Bujumbura a rassemblé des étudiants qui ont également suivi le cours. Je n'ai donc pas fait le voyage pour rien.

Je suis retourné pour la troisième fois au Burundi cette année avec une subvention de la Ville de Genève. J'ai été invité par Nduwamahoro pour donner le cours à des jeunes des différentes confessions religieuses de Bujumbura et à des membres de cette association. Son président Barthélémy Ntakarutimana a convoqué des jeunes des sept provinces du pays pour suivre le cours. Grâce à la subvention de la Ville de Genève, ils

pourront ensuite transmettre la formation reçue à ceux qui sont restés dans les provinces. J'ai donné le cours sur les hauteurs de Bujumbura dans un endroit splendide aménagé par une communauté religieuse de Suisse allemande avec vue sur le lac Tanganyika.

Une situation fragile

Le Burundi est un jeune Etat qui connaît d'énormes problèmes d'emploi, de surpopulation, de vie chère. Mais le plus lancinant, c'est le retour des réfugiés hutus qui avaient fui la guerre en 1973 devant l'armée Tutsi. Ils sont restés longtemps en Tanzanie et maintenant ils peuvent revenir. Les anciens sont décédés mais leurs enfants réclament les terres de leurs parents. Ces terres ont été depuis redistribuées à des tutsis et à des hutus bien placés. Le gouvernement actuel ne sait pas comment résoudre ce problème et les mécontents donnent leur appui au Palipehutu qui se fait à nouveau menaçant. D'après l'accord de paix intervenu récemment les rebelles devraient rendre les armes, mais le Palipehutu refuse tant qu'il ne sera pas reconnu comme parti politique.

Il y a au Burundi plusieurs personnes qui ont suivi la formation en communication non violente. Un professeur de l'université Monsieur Sururu donne une formation aux parlementaires. J'ai l'occasion de donner la formation aux jeunes des provinces en espérant qu'ils réussiront à recréer un climat de réconciliation.

Michel Monod

Des formations également en entreprise?

Philippe Beck s'interroge sur les possibilités d'offrir nos formations au monde de l'entreprise. Il présente un ouvrage récent qui pourrait bien nous y aider.

Jusqu'ici, rarissimes ont été les actions formatives que le Cenac ait menées dans le monde de l'entreprise. La quasi-totalité de nos contrats proviennent des mondes scolaire, médico-social ou associatif.

Le milieu de l'entreprise, particulièrement dans ses sphères dirigeantes, semble réticent à développer en son sein une notion telle que la non-violence (communication *non-violente*, résolution *non-violente* des conflits...).

C'est logique: la non-violence, les patrons le pressentent bien, se montre hostile aux féroces compétitions qui règnent entre entreprises – voire à l'intérieur de celles-ci... Ou plus simplement, ils pensent que nous offrons des méthodes pour doux rêveurs, pour pacifistes bêlants ou pour écolos-bobo...

Alors que ce même monde se garnisse de termes comme «gagnant-gagnant» – au risque de les vider de leur substance, d'ailleurs! –, il continue largement de penser le monde comme une foire d'empoigne, une lutte pour la survie.

Jusqu'ici, nous n'avons sans doute pas vraiment trouvé les réponses appropriées pour rassurer et intéresser ces milieux. Mais cela pourrait changer: j'ai lu ce printemps un extraordinaire bouquin qui pourrait bien nous y aider. Je souhaite maintenant le présenter ici.

La «stratégie de la bienveillance»

L'auteure, Juliette Tournand, vient de ce monde de l'entreprise. Elle a été cadre avant de se lancer dans le conseil et la formation en stratégie et dans le coaching. Ce parcours lui donne le sens, le feeling, le vocabulaire qui conviennent à ce monde-là.

Par ailleurs, tout son livre démontre qu'elle a une personnalité immensément humaine. Ses intérêts vont avant tout aux gens, à *la vie* – vision que ne



Juliette Tournand: La stratégie de la bienveillance, Paris, InterEditions, 2007, 252 p.

renierait pas un Marshall Rosenberg, dont elle connaît d'ailleurs la CNV –. Pour préciser sa «stratégie de la bienveillance» elle s'est également intéressée à la théorie des jeux, à la bible, au sport d'endurance, à la psychanalyse... Une curiosité qui l'honore et dont elle sort sans nul éclectisme, avec une vision enrichie de points de vue si divers.

Deux caractéristiques m'ont attiré vers ce livre:

- Le mot *bienveillance*, que je tiens depuis longtemps pour un *synonyme positif* de «non-violence»: si ce dernier terme met l'accent sur la nécessaire opposition à la violence, le premier au contraire souligne le *bon vouloir*, le *vouloir du bien*, quelque chose d'affable, de généreux, une disposition positive envers l'autre qui n'exclut nullement de veiller à son intérêt propre; quelque chose comme «toi d'abord, mais moi

tout de suite après», en somme...

- Le fait que ce livre était présenté comme relevant du *coaching*, un domaine qui m'intéresse pour y avoir passé une certification l'an dernier.

Base de la stratégie

Juliette Tournand fonde sa stratégie sur les travaux d'un chercheur en sciences politiques de l'université du Michigan: Robert Axelrod¹. Dans les années 80, celui-ci s'est demandé comment la coopération pouvait exister dans ce monde qu'il jugeait globalement égoïste. Coopération et égoïsme pouvaient-ils co-exister?

Axelrod a alors organisé, sur Internet, un tournoi un peu particulier, fondé sur le célèbre «dilemme du prisonnier». Sans entrer dans les détails, disons qu'il s'agit pour deux personnes de jouer une *série de coups*, consistant chaque fois en une décision personnelle simple – mais prise sans connaître l'intention du partenaire –: coopérer ou jouer cavalier seul.

- Si les deux joueurs coopèrent, chacun d'eux réalise un certain gain, disons trois (francs, cervelas ou week-ends aux Bermudes, ça peut se décider au préalable...)

- Si l'un des joueurs coopère, mais l'autre non, cet autre (l'«attaquant») gagne davantage, disons cinq, et le malheureux coopérant ne gagne rien.

- Enfin, dernier cas de figure, si aucun des joueurs ne coopère, chacun d'eux réalise un gain minime, disons un.

Donc, le tournoi d'Axelrod consistait à demander à des experts en mathématiques, sciences politiques, économie, psychologie et sociologie, d'élaborer une stratégie qui leur parut la meilleure possible en vue de jouer *un grand nombre de coups* à ce petit jeu-là. Puis de jouer les uns contre les autres.

C'est le célèbre mathématicien, psychologue et musicien russo-américain Anatol Rapoport qui gagna le tournoi. Et il gagna avec une stratégie très simple: celle du «donnant-donnant», qui coopère au premier coup, puis imite le comportement de l'autre joueur au coup précédent. Autrement dit: Je commence en bienveillance (coopérer). Si tu me suis, je persiste dans cette voie. Mais *dès que tu m'attaques, je fais de même au coup suivant*. Tout en revenant à la coopération sitôt que je remarquerai que tu te remets à coopérer. Bienveillant de bout en bout, mais... sans se laisser maltraiter par le partenaire!

Bien sûr, à nous qui rêvons de devenir non-violents, cette stratégie résonne familièrement. La seule chose qui la distingue de notre idéal habituel est le bout de phrase que j'ai mis en italiques et que je répète ici: *Dès que tu m'attaques, je rétorquerai au coup suivant*.

J'aime le commentaire de Juliette Tournand, que je cite ici: «*Bienveillante avec l'autre*, [cette stratégie] ouvre le jeu dans la coopération et joue la coopération tant que l'autre joueur en fait autant. Elle ne refuse jamais la coopération la première [...] *Bienveillante avec son joueur*, elle le protège en refusant de coopérer avec l'attaque d'un autre joueur [...] *Bienveillante avec l'un et l'autre*, elle préfère gagner et faire gagner plutôt que punir ou se venger: elle revient à la coopération dès que l'autre joueur y revient et s'y tient tant que l'autre s'y tient, quel qu'ait été son comportement antérieur. Et cela même si l'autre joueur a, parce qu'il a attaqué le premier, un peu d'avance sur elle. Ce qui est presque toujours le cas. *Et elle est tellement claire* que toute stratégie sensible en face d'elle comprend très vite comment, avec elle, gagner le plus de points possibles. Nombreux, les joueurs acharnés à gagner se sont vus près d'elle



une place riche de sécurité et d'avenir; alors tout naturellement, *avec elle* qui leur réussissait si bien et restait vigilante, ils sont devenus des partenaires bienveillants.» (p. 19)

Rapportée à la vie réelle – évidemment bien plus complexe que le jeu! –, cette stratégie se traduit par quatre propriétés qui contribuent à sa réussite (et là, je cite l'article d'Internet déjà signalé):

- éviter les conflits inutiles en coopérant aussi longtemps que l'autre coopère;
- se montrer susceptible si l'autre fait cavalier seul de manière injustifiée;
- faire preuve d'indulgence après avoir riposté à une provocation;
- avoir un comportement transparent pour que l'autre joueur puisse s'adapter à votre mode d'action.»

Lorsque coopération et désir de gagner se rejoignent

Encore une fois: à l'évidence, cette stra-

tégie fait presque toujours *un peu moins gagner* que l'adversaire, dans les comptes à deux – puisqu'elle «attaque avec un coup de retard». Mais *sur l'ensemble du tournoi*, elle génère tellement plus de jeux de coopération que n'importe quelle autre stratégie, qu'elle *totalise de loin le plus grand gain*.

Mieux même: le tournoi ayant été dûment analysé, les résultats publiés, commentés, et de nouveaux joueurs cherchés (passant de 15 à 63), la stratégie «donnant-donnant» continue de gagner. *Et elle gagne même si son joueur est seul à la pratiquer!*

Ainsi, pour citer Juliette Tournand, cette stratégie «rompt avec la vieille idée qui oppose coopération et compétition. [...] En créant les conditions qui incitent à la coopération, elle génère et entretient *dans la compétition tout le potentiel de coopération*» (p. 20 – c'est moi qui souligne).

Deux «conditions stratégiques» à cela, toutefois:

- Que les joueurs soient placés dans la perspective d'un grand nombre de coups. En termes de vie réelle: dans une *perspective de projet commun, d'un avenir ensemble*. Ce qui bien sûr correspond à une observation courante, que résoudre les conflits dans la non-violence est bien plus tentant, bien plus plausible, bien plus raisonnable, dans les relations à long terme que dans les rencontres sporadiques, aléatoires, où l'on n'a guère d'énergie à mettre.

- Que le joueur stratège *multiplie les partenaires*: en effet, c'est la multiplication des «parties» – des rencontres, des intérêts, des collaborations – qui rend la stratégie puissante. Retour du vieil adage: «Ne mets pas tous tes oeufs dans le même panier!» En effet, le seul danger rencontré est qu'un partenaire envisagé refuse durablement de coopérer. Dans un tel cas, le joueur qui n'avait que ce seul partenaire se retrouve piégé, avec sans doute des intérêts vitaux en déroute (j'imagine que vous pensez comme moi à des situations connues de la vie réelle?...) Par contre, le joueur qui s'est ménagé une multitude de coopérations pourra alors «retirer ses

billes»... et les investir ailleurs! Ce que sachant, d'ailleurs, chaque partenaire sera bien moins tenté de jouer des jeux de pouvoir avec vous... au risque de perdre complètement votre relation.

La carte de la relation

Juliette Tournand imagine alors un graphique pour représenter l'espace de la relation:

- Un premier quadrant est celui où «*Je et Tu font Nous: le territoire de la coopération*» (p. 88). C'est celui où le stratège de la bienveillance s'installe, propose à l'autre de venir, et cherche ensuite à rester aussi longtemps que l'autre voudra bien.

- Un deuxième quadrant est celui que l'auteure appelle «*TU/moi*»: le *territoire de la soumission*. Celui où TU m'écrases, m'étouffes, me frustres.

- Symétrique à ce dernier, le troisième quadrant, «*JE/toi*» est bien sûr le *territoire de la domination*.

- Le dernier quadrant, celui où aucune des deux personnes n'est sujet, est décrit comme «*territoire de la confusion: ON*». «Fusionné dans l'échec, ON ne sait plus comment s'en sortir. ON est nul, ON n'y arrive pas et ON est persuadé qu'ON n'y arrivera jamais...» (p. 92)

S'ensuivent des attitudes et modes d'action qui nous sont fort familières pour sortir de ces territoires toxiques, destructeurs, afin de regagner la paisible et fertile terre de coopération bienveillante: Depuis TU/moi, écouter et reconnaître ce que Je sens, m'affirmer; depuis JE/toi, écouter et reconnaître ce que Tu dis viser, ce dont Tu dis avoir besoin; «quand ON est perdu dans les généralités, rumeurs et confusions où personne - en - particulier - s'adresse - à - n'importe- qui-à- propos- d'ON - ne-sait - qui - ou - quoi - sinon - que

- c'est-pire, de revenir Je, au présent, s'adressant à Tu qui es là.» (p. 95)

Et dans le désaccord?

Juliette Tournand appelle *désaccord* ce que le mouvement non-violent reconnaît comme *conflit*. Nous ne la querellerons pas sur les mots... Toujours est-il que pour cette auteure comme pour nous, ce moment du désaccord est à traiter avec un soin tout particulier. Car c'est dans le désaccord, en somme, qu'on reconnaîtra les stratèges – comme c'est à l'œuvre du conflit qu'on reconnaît la violence -.

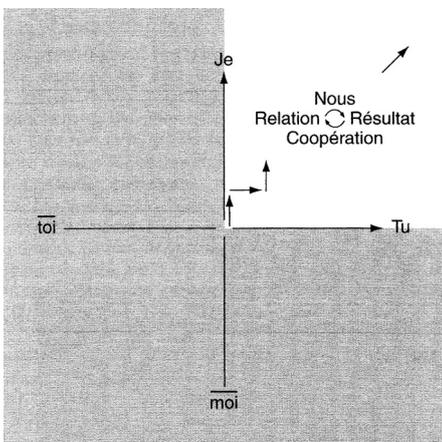
Juliette Tournand a pour parler du conflit – pardon: du désaccord! – des mots que je trouve superbes par les perspectives qu'ils ouvrent. Je ne résiste pas au plaisir de vous citer deux phrases à ce propos: «Voir un désaccord comme l'occasion d'un changement qui fait progresser l'un et l'autre chacun vers soi-même» (p. 109). «Appuyez-vous tranquillement sur l'idée que les désaccords, loin d'être des scandales ou des échecs, sont l'honneur du genre humain, le signe de la liberté de chacun d'être une œuvre originale» (p. 210)

N'est-ce pas magnifiquement dit?

Oui mais, direz-vous, à partir de cette belle disposition d'esprit, comment faire concrètement pour sortir du conflit et revenir dans le territoire de la bienveillance stratégique?

C'est là que Juliette Tournand se rapproche le plus de la Communication NonViolente de Marshall Rosenberg: «*Donnez plutôt la parole à Je, interrogez celui de vos besoins qui souffre, et envoyez toute l'énergie que vous vous apprêtez à investir dans la guerre dans la satisfaction de ce besoin.*» (p. 110)

Ou encore: «Le jeu de dupes où la guerre entraîne les humains, c'est de les laisser penser qu'à se combattre ils iront plus vite à leurs rêves.» (p. 112)



Le territoire stratégique: territoire de la coopération où Je et Tu font Nous (page 88)

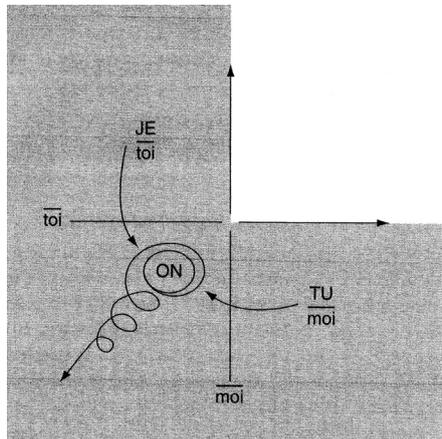
Bienveillant mais... réciproque

«La bienveillance stratégique vous interdit de vous laisser embarquer en son nom dans le projet d'un autre d'une façon qui vous serait néfaste», avertit l'auteure (p. 114). Raison pour laquelle le stratège sera *attentif à la réciprocité*. Réciprocité: Juliette Tournand nous apprend que le mot tire origine du mouvement des marées, et l'affirme «présente en tout système, active dans toutes les relations». Comme une loi naturelle, qu'il serait dangereux d'ignorer.

On retrouve là cette *susceptibilité* prônée dans l'article sur R. Axelrod (cf. supra): «La susceptibilité stratégique, c'est la réaction à la première défection: quand la sortie du territoire stratégique n'est pas encore une offense, quand le retour est facile. Elle permet de réagir non pas en réparation d'un grand dommage, mais en information: «Voici mes limites, mes contours, respecte-les.» Elle permet aussi d'intervenir avant d'être exaspéré ou blessé par la répétition, donc de réagir dans la sérénité, de façon mesurée.» (p. 126).

C'est ici, bien sûr, que Juliette Tournand s'écarte de la non-violence. Celle-ci en effet a coutume de chercher plus loin dans la patience, de souffrir la souffrance... Gandhi n'était pas avare sur ce chapitre, Martin Luther King non plus.

J'observe néanmoins que la non-violence moderne, avec son beau slogan «ni hérisson ni paillason», se rapproche singulièrement de la conception stratégique. Sans doute sous l'effet de la psychologie moderne, qui enseigne qu'à ne point réagir, la victime d'une agression ne fait que conforter l'agresseur dans son attitude de bourreau. S'affirmer, dit cette science, est l'attitude juste et pertinente pour sortir d'une condition de victime. Les enfants «boucs émissaires» sont, justement, ceux qui ne s'affirment pas...



Le troisième territoire contre-stratégique, domaine de la confusion, dévoré par On (page 91)

Alors: susceptible ou patient? A vous de décider, en conscience des dangers cachés dans ce qui passe pour noble attitude...

Et si nous retrouvions nos manches?

Je n'ai rendu compte ici que partiellement et incomplètement des travaux de Juliette Tournand. Donc, n'hésitez pas à acheter ce livre, vous y aurez encore mille heureuses surprises!

C'est que mon propos était uniquement, je le rappelle, de montrer comment la non-violence, présentée comme une *stratégie de la bienveillance*, est à mes yeux capable de nous ouvrir de nouvelles portes, d'intéresser à nos formations de nouveaux milieux, plus «durs» que ceux dont nous sommes d'habituels interlocuteurs, plus pragmatiques, moins enclins à se laisser guider par des valeurs.

Non que je souhaite à tout prix que nous nous infiltrions partout. Mais avouez que si nous parvenions, à tout petits pas, à humaniser davantage un certain nombre d'entreprises en leur offrant une manière très opérationnelle

de réconcilier leur soi-disant «besoin» de compétition avec une éthique de coopération, le monde deviendrait... un tout petit peu... plus beau!

Philippe Beck

Juliette Tournand, «La stratégie de la bienveillance». Paris, InterEditions, 2007. 252 p.

¹ Je tire quelques précisions sur les recherches d'Axelrod d'un passionnant article édité par le Conservatoire national (français) des arts et métiers, consulté sous: <http://www.cnam.>

Des garde-fous éthiques

FormAction, le groupe de formateurs professionnels dont je suis co-fondateur, s'est donné des garde-fous éthiques pour toute intervention en entreprise.

En effet, pas question pour nous d'animer une formation risquant d'augmenter globalement la violence ambiante!

Ainsi, avant d'accepter un contrat de ce type, nous vérifions que les trois critères suivants soient bien remplis:

- Globalement, l'entreprise sollicitée est *socialement non néfaste* (concept plus modeste que le fameux «socialement utile!»);
- La formation demandée conduit à une amélioration pour les employé-e-s qui y participeraient – dans leurs droits, leurs pouvoirs, ou simplement leur «confort» au travail –;
- Elle ne se fait pas au détriment des clients de l'entreprise (capacité de manipulation accrue, etc.)

Avouons que le critère a) n'est pas du tout testé scientifiquement, mais «à vue de nez», en fonction de nos sensibilités!

Agenda formation

Pour la treizième année consécutive, le Cenac vous propose un cycle de formations à la résolution non-violente des conflits. Des modules pour mieux communiquer, agir sans violence et apprivoiser les conflits

Chaque journée de formation repose sur un travail essentiellement actif, en groupe de huit à quinze personnes. L'interaction se déroule à l'aide d'outils participatifs et sur la base de situations apportées par les participant-e-s.

Ce cycle de formation à la résolution non-violente des conflits est composé d'un total de treize modules. Chaque session peut être suivie séparément.

Le programme complet du cycle de formation est disponible au secrétariat ou sur notre site Internet www.non-violence.ch/form/programme/index.html.

▼ S'affirmer sans blesser

13 septembre 2008

Prendre conscience de ses ressources, trouver et investir sa place, être capable de rester soi-même en toutes circonstances, savoir dire «non» - le tout sans blesser l'autre: autant d'éléments indispensables à une approche confiante des conflits.

D'abord intérieure (estime de soi), cette démarche débouche généralement sur la parole (expression authentique de soi). Notre journée balisera ce parcours, autant sur le versant des attitudes profondes (savoir être) que sur celui des comportements (savoir-faire).

*Animation: Rolf Keller
et Marie-Jo Nanchen-Rémy*

▼ Les émotions dans le conflit

11 octobre 2008

Lorsque montent en nous certaines émotions, nous nous sentons parfois submergés, paralysés. La communication se brouille, avec soi-même et avec autrui. D'où viennent ces émotions? Pourquoi les ressentons-nous si fort? Quels enjeux y sont associés? Nous apprendrons à mieux accueillir, comprendre, exprimer nos émotions. Pour mieux les vivre et leur redonner toute leur valeur.

*Animation: Lucienne Erb
et François Beffa*

▼ Bases de la résolution non-violente des conflits

8-9 novembre 2008

Nous pouvons gagner en sérénité et en efficacité dans la résolution de nos conflits en recherchant la satisfaction de toutes les parties en cause. Il nous est possible de percevoir le conflit comme une opportunité de compréhension et d'amélioration de la relation.

Deux jours pour: se centrer davantage sur les personnes impliquées que sur l'objet du différend; faire le point sur nos propres attitudes dans un conflit et travailler sur les principales émotions présentes.

*Animation: Lucienne Erb
et Sarah Fouassier*

▼ Ecoute empathique et reformulation

29 novembre 2008

L'écoute empathique se fonde sur notre qualité d'accueil à l'autre. Offrir du temps, de l'attention est le cadeau de notre détachement, c'est entrer dans une écoute intense et profonde qui ne cherche pas à influencer l'autre ou à savoir pour lui. Pendant cette journée, nous nous exercerons à accueillir nos jugements, à pratiquer la reformulation en termes de sentiments et de besoins, à développer des attitudes verbales et non-verbales favorisant l'écoute.

*Animation: Rolf Keller
et Sarah Fouassier*

▼ Conflit de valeurs et de cultures

13 décembre 2008

Ici ou ailleurs, la rencontre avec des personnes provenant d'autres cultures ou défendant d'autres valeurs peut apporter une grande richesse. Elle peut aussi provoquer certains conflits, au niveau professionnel comme dans la vie privée. Comment faire pour rester soi-même et respecter l'autre dans sa différence?

*Animation: Chantal Furrer Rey
et Anne Wanner*

S'affirmer sans blesser

13 septembre 2008

Les émotions dans les conflits

11 octobre 2008

Bases de la résolution

non-violente des conflits

8 & 9 novembre 2008

Ecoute empathique et

reformulation

29 novembre 2008

Conflits de valeurs et de cultures

13 décembre 2008

Accueillir ma colère

avec bienveillance

10 janvier 2009

Prise de décision par consensus

31 janvier 2009

Découverte de la thérapie sociale

(module "invité")

7 mars 2009

Relations de travail

et non-violence

21 mars 2009

Face à la violence

25 avril 2009

Négociation coopérative

16 mai 2009

Le feed-back dans une

perspective non-violente

6 juin 2009

Sortir des jeux de pouvoir

20 juin 2009

Merci de ne pas oublier de compléter le verso de ce talon d'inscription!

▼ **Accueillir ma colère avec bienveillance**

10 janvier 2009

Le fil rouge de cette journée est de se réconcilier avec sa colère, une émotion parfois légitime mais souvent connotée de manière péjorative, d'explorer ce qu'elle nous dit de nos besoins et de nos limites et d'expérimenter la différence entre une colère exprimée avec violence et une colère exprimée cette fois-ci sans violence.

Animation: Lucienne Erb et Marie-Jo Nanchen-Rémy

▼ **Prise de décisions par consensus**

31 janvier 2009

Le consensus, c'est une manière de prendre des décisions en groupe qui est cohérente avec l'esprit de la non-violence. En se donnant les moyens de déterminer la meilleure solution qui satisfasse les principaux besoins de toutes et de tous et sans négliger personne, on peut s'assurer que toutes et tous se sentent lié-e-s à la décision prise et contribueront pleinement à sa mise en oeuvre.

Au cours de la journée, nous verrons les fondements et le déroulement de la démarche, qui seront approfondis dans le cadre d'exercices pratiques.

Animation: Rolf Keller et Catherine Sauer



▼ **Relation de travail et non-violence**

21 mars 2009

Comment concilier mes idéaux de non-violence et ma réalité professionnelle et/ou associative? Quelle que soit ma position dans la hiérarchie, difficile en effet d'assumer mes rôles et mes responsabilités sous la pression d'attentes parfois contradictoires.

Animation: Chantal Furrer Rey et Frédérique Rebetz

▼ **Face à la violence**

25 avril 2009

La violence constitue l'une des pires évolutions possibles du conflit. Elle nous bouleverse et peut nous paralyser. Comment malgré tout l'affronter, comme victimes ou témoins, en surmontant notre peur? Comment nous positionner avec empathie sans cautionner cette violence? Comment faire

redescendre la tension jusqu'à une forme de conflit acceptable, qui nous permettra de préserver le lien, de dialoguer, de négocier?

Animation: Rolf Keller et Gian Paolo Berta

▼ **Négociation coopérative**

16 mai 2009

Une saine communication et une saine gestion des émotions permettent de transformer un conflit en une série de problèmes à résoudre par la négociation. Comment collaborer avec son adversaire pour élaborer ensemble une solution gagnant-gagnant?

Quelles conduites privilégier ou adopter? Comment surmonter les réticences de l'adversaire?

Animation: Lucienne Erb et Philippe Beck

▼ **Le feed-back dans une perspective non-violente**

6 juin 2009

Que ce soit aux niveaux professionnel ou personnel, il est parfois difficile d'évaluer un travail, un comportement, de donner un feed-back (un retour), d'exprimer une critique, voire un reproche. Comment l'énoncer de manière claire, authentique et dans le respect de l'autre, de son identité? Et

Nom: Prénom: Année de naissance:

Adresse:

NPA: Localité:

Téléphone (journée): (soirée):

Courriel:

N° CCP ou de compte bancaire pour un remboursement éventuel:

Je suis déjà membre de: Cenac PBI Greenpeace (joindre une copie du versement de votre cotisation)

A quel(s) titre(s) êtes-vous intéressé-e par cette formation?

Familial Professionnel Associatif

Date: Signature:

Merci de cocher les modules pour lesquels vous vous inscrivez. Nous vous confirmerons votre inscription par courrier.

que faire lorsque la personne qui reçoit le feed-back s'effondre, se renferme, se justifie, se culpabilise...

Ce module permettra de travailler sur les freins et les attitudes facilitant la communication dans une relation d'évaluation.

Animation: Chantal Furrer Rey et Tania Allenbach-Stevanato

▼ Sortir des jeux de pouvoir

20 juin 2009

Des jeux de pouvoir et des dynamiques de manipulation s'installent parfois dans nos relations privées ou professionnelles: nous nous sentons sous l'emprise de l'autre, ou coincé-e dans un rôle de bourreau, de victime ou de sauveur. Dans la plupart des cas, nous ne comprenons ni pourquoi, ni comment. Nous chercherons à repérer ces mécanismes et à comprendre leur fonctionnement, et nous explorerons différentes manières de les désamorcer à partir d'attitudes assertives et non-violentes.

Animation: Rolf Keller et Anne Wanner

Module «invité»

▼ Découverte de la thérapie sociale

7 mars 2009

La thérapie sociale permet d'accompagner des groupes traversés par la violence, la compétition, le désir de pouvoir, d'exclusion, ou des groupes désireux de mieux coopérer. Face à nos peurs, nos préjugés, nos limites, nous sommes tentés de prendre le pouvoir, de nous victimiser, de diviser le monde entre bons et mauvais, de laisser place à la violence parce que nos passions, nos haines, nos faiblesses demeurent inexprimées.

La thérapie sociale offre un cadre de confiance permettant l'expression des conflits. Ainsi se développe au sein des groupes une plus grande capacité à la

coopération basée sur une intelligence collective et les ressources et qualités de chacun.

Animation: Igor Rothenbühler, Alain Schwaar, Frédéric Roth



En partenariat avec:



Les SAMEDIS ont lieu de 9h00 à 17h00 à Lausanne à la Fédération Suisse des Aveugles et Malvoyants, Rue de Genève 88b, 1004 Lausanne

Le tarif est de CHF 190.00 par journée — prix professionnel, formation subventionnée par l'employeur —

Ou de CHF 140.00 — prix individuel, formation payée par le participant ou par une petite association

Ou de CHF 110.00 — pour les membres du CENAC, PBI, Greenpeace.

Le WEEK-END en résidentiel aura lieu à Longirod (VD), du samedi 10h au dimanche 17h.

Le tarif est de CHF 380.00 — prix professionnel, formation subventionnée par l'employeur

Ou de CHF 280.00 — prix individuel, formation payée par le participant ou par une petite association

Ou de CHF 220.00 — pour les membres du CENAC, PBI, Greenpeace.

Ajouter env. CHF 90.00 pour frais de pension, payables sur place.

Réduction de CHF 70.00 pour une inscription à 6 journées de formation payées en un seul versement. Non remboursable.

Inscriptions et paiement: sur renvoi du bulletin d'inscription ci-joint ou directement à partir du site Internet www.non-violence.ch.

Le paiement est dû dès confirmation de l'inscription. Les paiements qui n'ont pas été reçus un mois avant la formation sont majorés de CHF 15.00 pour frais de rappel ou inscription tardive.

Pour toute annulation faite plus d'un mois avant le début d'un module, nous gardons CHF 20.00 pour frais de dossier. Au-delà, la finance d'inscription est due intégralement.

Un plan de voyage et un petit dossier de préparation sont envoyés au plus tard 8 jours avant la formation.

CCP 17-456619-2, Cenac / Formation, Lausanne.

Formations «externes»

Présentation succincte d'autres pistes de formation, choisies de manière non exhaustive parmi les suggestions qui ont été communiquées au secrétariat du Cenac

Appartenances propose une quinzaine de cours dans le domaine des migrations et de l'interculturalité. Destinés prioritairement aux professionnels de l'éducation, de la santé, de la psychologie et du social, mais aussi aux bénévoles travaillant avec des populations migrantes, ils ont lieu à Genève ou Lausanne.

Appartenances
Rue des Terreaux 10
1003 Lausanne
021 341 12 50
info@appartenances.ch

Le groupe d'animateurs du Village de la Paix organise, parmi d'autres activités, des journées d'impulsion sous la forme de cinq modules pour les classes et les groupes de jeunes, dès neuf ans, portant sur les thèmes du conflit, de la violence et du racisme. Cette offre est valable toute l'année et les demandes doivent parvenir au moins deux mois avant la date souhaitée. Sur demande, les modules peuvent être organisés ailleurs qu'à Broc, dans un site choisi par le demandeur.

Village de la Paix – Friedensdorf
Chemin de Bouleyres 3
1636 Broc
026 921 96 42
info@friedensdorf.ch

Afin de favoriser un changement social en montrant comment appliquer la communication non-violente dans les différentes sphères de la vie quotidienne et professionnelle, l'ACNV-SR met sur pied trois modules successifs (introduction; relation à soi et relation à l'autre; pratique du dialogue) comprenant chacun entre huit à douze cours se déroulant en général sur deux jours. Des stages et des sessions résidentielles d'approfondissement sont également proposés.

Association pour la communication nonviolente en Suisse romande (ACNV-SR)

Rue Haute 9
2013 Colombier
032 841 39 47
info@cnavsuisse.ch

Enfin, Non-Violence XXI vient d'éditer un petit guide fort pratique, recensant toute une série de formations à la non-violence et d'organisations qui s'y attèlent. Plutôt que de proposer

une série de cours, avec lieux, dates et horaires, cet opuscule recense les thèmes et les institutions, qui sont brièvement décrits, afin de permettre à son lecteur d'effectuer une première sélection parmi toute une série de possibles, en Europe.

Non-Violence XXI
Rue Vaugirard 114
75006 Paris
0033 1 45 48 37 62
info@nonviolence.com

Découvrir l'Inde avec SAKADOH!

Grand amoureux de l'Inde depuis 25 ans, Jean-Daniel Forestier y organise depuis 1989 des voyages dont les caractéristiques principales sont une réelle approche des réalités indiennes et un profond respect du pays et de sa population. Il propose trois formules:

Voyages en mini-groupes:

Circuits en groupes accompagnés de 6 à 8 personnes au maximum, dans les différentes régions de l'Inde. A la découverte du pays sous ses multiples facettes: vie quotidienne, culture, religions, vie sociale, paysages, etc. Ces circuits peuvent se dérouler aussi bien dans la jungle que dans le désert, dans les plaines ou sur les contreforts de l'Himalaya.

Circuits individuels:

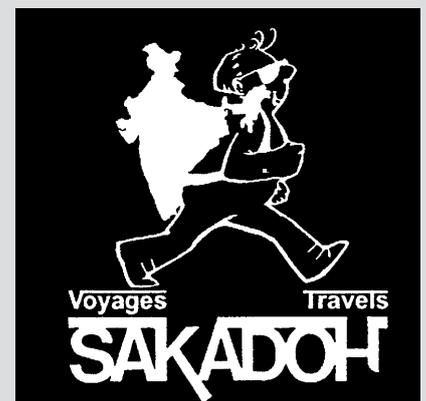
Grand choix de voyages individuels avec accompagnateurs locaux, séjours, cures de soins ayurvédiques, etc. Des voyages mis au point grâce à une très longue expérience du pays et de nombreux contacts sur place.

L'Inde à la carte:

Voyages selon les rêves et désirs de chacun, pour individus, familles,

groupes d'amis, etc. Les circuits sont définis après rencontre et discussion approfondie.

La base de tous ces voyages reste la même: il s'agit de partager une passion pour l'Inde avec des voyageurs qui souhaitent effleurer «l'Inde du quotidien» et qui ont à l'esprit qu'en achetant un voyage on n'achète pas un pays ni le droit d'y faire n'importe quoi!



Jean-Daniel Forestier
Rue de Genève 67
CH - 1004 Lausanne
Tél. & fax: 021. 626 17 70
E-mail: sakadoh@bluewin.ch
www.sakadoh.ch

Actions pour et par la non-violence

Nouvelle initiative du Groupe pour une Suisse sans armée, poursuite de la campagne de l'initiative «Pour une protection face à la violence des armes» et interpellation de la députée Sandrine Bavaud

Nous reproduisons ici la récente interpellation de Sandrine Bavaud, députée verte au Grand Conseil vaudois et ancienne secrétaire du Cenac, relative à l'attitude du gouvernement cantonal envers les civilistes.

LE SERVICE CIVIL MÉRITE D'ÊTRE VALORISÉ AUSSI DANS NOTRE CANTON

Depuis 1996 les citoyens de sexe masculin qui ne veulent pas faire d'armée pour des raisons de conscience peuvent, sous certaines conditions, se rendre utiles à leur pays en effectuant un service civil. Rendons-leur hommage pour leur implication envers notre société, valorisons le service civil comme alternative à l'armée et limitons les recours à la voie médicale.

Sur le site de l'administration cantonale vaudoise, l'armée et la protection civile, contrairement au service civil, sont des thèmes facilement accessibles. Lorsque la *Feuille des avis officiels* évoque de manière générale l'armée et la protection civile, il n'est pas fait référence au service civil. Pourtant, les civilistes contribuent à la cohésion sociale grâce à leur implication dans des domaines aussi riches que variés: santé, établissements médicaux, sociaux-éducatifs, garderies, aide sociale, protection de la nature, agriculture de montagne, protection des biens culturels, coopération au développement. Cette absence de reconnaissance est préjudiciable car elle revient à négliger l'apport des civilistes dont la durée de l'engagement est par ailleurs une fois et demie supérieure à celle des recrues incorporées dans l'armée.

Vu ce qui précède, j'ai l'honneur de poser les questions suivantes:

1. Combien de projets d'affecta-

tion pour les civilistes sont-ils proposés dans le canton de Vaud? Dans quels secteurs d'activité? Combien sont-ils considérés comme des programmes prioritaires et dans quels secteurs d'activité?

2. Combien de civilistes sont-ils engagés annuellement dans le cadre de l'administration cantonale et des services parapublics? Quelles sont les affectations incluses comme programmes prioritaires? Dans quels secteurs d'activités?

3. Combien de citoyens résidant dans le canton de Vaud s'engagent-ils dans le service civil, la protection civile et l'armée, comparativement à la moyenne suisse?

4. Existe-t-il une logique permettant d'expliquer l'inégalité de traitement entre l'armée, la protection civile et le service civil au sein de notre administration cantonale? Si oui, laquelle?

5. Le Conseil d'Etat envisage-t-il de rectifier le manque de reconnaissance à l'égard des civilistes et de valoriser le service civil? De quelle manière?

Sandrine Bavaud

INITIATIVE CONTRE DE NOUVEAUX AVIONS DE COMBAT

En 2006, on a dépensé dans le monde plus de 1200 milliards de dollars US pour l'armement, ce qui représente une augmentation de 40% depuis dix ans. Seulement 5% de ce montant serait nécessaire pour réduire de moitié la pauvreté globale (l'objectif du Millénaire de l'ONU). Avec l'achat de nouveaux avions de combat, la Suisse suivrait pleinement cette tendance absurde au réarmement global permettant aux industries de l'armement de réaliser d'énormes profits.

En décembre 2007, le Parlement a approuvé un crédit d'étude de huit mil-

lions pour préparer l'achat de nouveaux avions de combat. Le choix du modèle et la décision finale de l'achat sont prévues pour 2010.

Une initiative populaire (voir le document joint au *Terres Civiles*) est nécessaire pour permettre au peuple de se prononcer sur cet achat. Les référendums contre des achats d'armements ne sont pas possibles dans le système démocratique suisse.

L'initiative contre de nouveaux avions de combat demande un moratoire pour suspendre tout nouvel achat pendant dix ans. En cas d'acceptation de l'initiative, la Suisse n'achètera pas de nouveaux avions de combat jusqu'à la fin 2019.

Groupe pour une Suisse sans Armée

INITIATIVE POPULAIRE «POUR UNE PROTECTION FACE À LA VIOLENCE DES ARMES»

Le but de l'initiative est de réduire la disponibilité excessive des armes à feu en Suisse afin de diminuer le risque de suicide, d'homicide et de violence. Plus de 2,3 millions d'armes à feu sont entreposées dans notre pays, où elles peuvent circuler pratiquement sans aucun contrôle. Selon une nouvelle étude internationale, en Suisse près d'un jeune homme sur deux (43,6%) qui se suicide le fait avec une arme à feu. Les autres pays sont loin derrière (28% en Finlande, 19,1% en France, 5% en Allemagne).

Une septantaine d'organisations se sont engagées à soutenir l'initiative (des partis politiques, le Cenac et d'autres organisations pour la paix, organisations féminines, organisations de prévention du suicide et en faveur des droits humains, des églises et syndicats). Vous pouvez télécharger les formulaires de signatures et commander du matériel d'information sur le site:

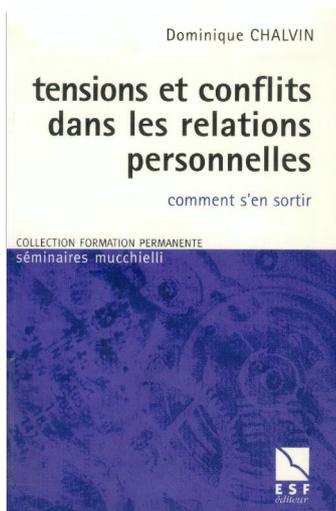
<http://www.protection-armes.ch/>

A notre centre de documentation

Brève sélection d'ouvrages portant sur le thème de la formation et présentation de quelques-unes de nos plus récentes acquisitions.

▼ Tensions et conflits dans les relations personnelles

Dominique Chalvin – Paris, ESF Editeur, collection Formation permanente, 1999, 182 p. (Cote Cenac: 374 CHA)



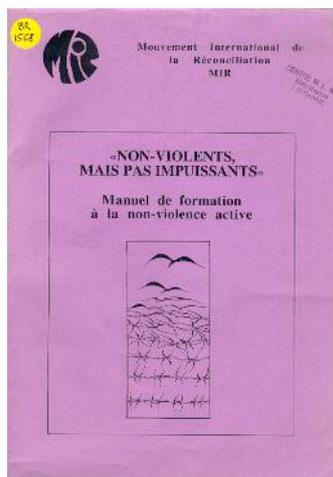
Découvrir les origines souvent dissimulées des conflits, trouver un moyen de s'en dégager, décrypter tout autant les agissements multiformes des persécuteurs que les dangers que comportent les «manœuvres désintéressées» des «bons sauveurs» que l'on ne manquera jamais de rencontrer sur son chemin, mais surtout savoir déceler les pouvoirs ignorés des victimes, tels sont les principaux projets de ce manuel fort pratique, axé essentiellement sur les préoccupations quotidiennes de tout un chacun. En fin d'ouvrage, le lecteur découvrira

également cinq exercices pratiques avec leurs corrigés.

L'auteur est psychologue et sociologue. Il a enseigné à l'université de la Sorbonne après avoir exercé le métier de consultant d'entreprise et de formateur. Il est actuellement consultant indépendant.

▼ «Non-violents, mais pas impuissants» (Manuel de formation à la non-violence active)

Jonathan Sisson & Ueli Wildberger – Nyon, Mouvement International de la Réconciliation, 1994, 26 p. (Cote Cenac: BR 1568)



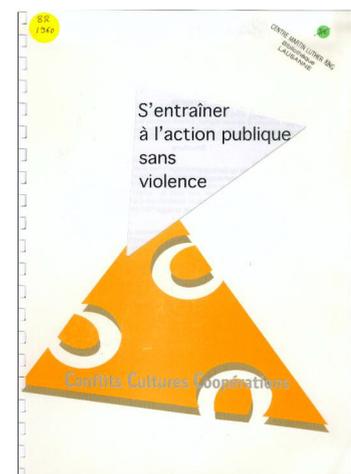
Cette brochure est une traduction du bulletin de décembre 1990 de la branche suisse allemande du MIR. Après une succincte présentation de base de la non-violence, les auteurs délivrent le modèle d'une formation de base à la résolution non-violente des conflits, à l'aide d'exercices pratiques.

Les dernières pages quittent les aspects plus centrés sur un vécu au quotidien, pour aborder une véritable formation à l'action non-violente et les méthodes de développement d'une stratégie. De nombreux schémas guident et explicitent les textes. Certes, il

n'est guère possible en un nombre aussi restreint de pages de faire le tour de la question, mais ce petit ouvrage n'en représente pas moins une utile introduction au thème.

▼ S'entraîner à l'action publique sans violence – Textes de formation

Hervé Ott – Millau, Institut européen Conflits, cultures, Coopérations, 2004, 63 p. (Cote Cenac: BR 1960)



L'auteur a choisi de donner pour titre à l'introduction de cette intéressante brochure «Résister et construire». A mon sens, cela témoigne de deux éléments importants de la non-violence: d'abord, elle ne saurait jamais constituer une fuite ou une dénégation du conflit; ensuite, si conflit il y a, elle va chercher une solution favorable, autant que faire se peut, à l'ensemble des protagonistes et non chercher à le détruire.

Les différents niveaux possibles d'un conflit – la personne, la structure ou, plus globalement encore, la culture – sont brièvement examinés avant que la dynamique même des antagonismes soit décortiquée. L'ouvrage se clôt par une brève sélection d'articles du même auteur parus dans diverses revues spécialisées et abordant des thèmes simi-

Contacts:

- Catalogue consultable sur le web
- Inscription aux listes de nouveauté: www.non-violence.ch
- Réponses à vos questions: documentation@non-violence.ch

lares, ainsi que par la liste des différentes formations qu'il a eu l'occasion de mener durant la quinzaine d'années précédente.

- ▼ **Le jeu de rôle: connaissance du problème: applications pratiques**
Anne Ancelin-Schutzenberger
– Paris, ESF Editeur, collection Formation permanente en sciences humaines, 1989, 98+50 p. (Cote Cenac: 374 SCH)



Restituant le séminaire organisé par l'auteure, docteur en psychologie sociale ayant travaillé notamment avec Kurt Lewin et Jacob Levy Moreno, cet ouvrage comporte deux parties distinctes, reliées tête-bêche.

La première partie donne une présentation fort académique du jeu de rôle (ou psychodrame) et souligne ses aspects d'instrument de formation personnelle et d'instrument d'apprentissages sociaux, mais encore comme moyen d'animation pédagogique. D'inspiration très nettement psychologique, voire psychanalytique, ce livre offre de nombreuses références qu'il serait peut-être difficile de mettre en pratique de manière quotidienne. De là peut-être l'intérêt de la seconde partie, où l'auteure suggère une petite dizaine

d'exercices pratiques, qui sont brièvement commentés et corrigés par la suite.

J. G.

Extraits de la liste des acquisitions cataloguées durant le dernier trimestre et classées par thèmes.

NON-VIOLENCE

- ▼ **La non-violence en action : les différents moments d'une campagne d'action non-violente**
Jean-Marie Muller, Mouvement pour une alternative non-violente (MAN), 2007, 38 p. (Cote Cenac : BR 2091)
- ▼ **Le courage, une vertu de la non-violence**
Alternatives non-violentes, 2007, 69 p. (Cote Cenac : 150.194 COU)
- ▼ **Le meurtre est la question posée : Les Palestiniens et Israéliens face au défi de la violence**
Jean-Marie Muller, 10 pages (Cote Cenac : COL.TX/MULLER)
- ▼ **Avant les Brigades de paix (PBI) : An international peace corps : the promise and problems**
By Samuel P. Hayes, Public Affairs Institute, 1961, 96 p. (Cote Cenac : BR 2097)

GANDHI & KING

- ▼ **Gandhi : biographie**
José Frèches, XO éditions, 2007, 2 vol. 361+364 p. (Cote Cenac : 920 GAN FRE)
Rééditions :
- ▼ **Résistance non-violente**
M. K. Gandhi, Buchet/Chastel, (1986) 2007, 624 p. (Cote Cenac : 322.6 GAN)
- ▼ **La voie de la non-violence, Gandhi**
textes choisis par Krishna Kripalani, Gallimard, 2007 (anglais 1958,

français 1969), 118 p. (Cote Cenac : 301.632 GAN)

- ▼ **Malcom X et Martin Luther King : Même cause, même combat**
James H. Cone, Labor et Fides, 2008, 124 p. (Cote Cenac : 301.45 CON)
Documents anciens :
- ▼ **Speeches by the rev.**
Dr. Martin Luther King, Jr. , about the war in Vietnam, Clergy and Laymen concerned about Vietnam, [1968?], 25 p. (Cote Cenac : BR 2096)
- ▼ **Strength to love**
Martin Luther King, Collins, 1969, 155 p. (Cote Cenac : 322.6 KIN)
- ▼ **Martin Luther King, Jr. : His life, martyrdom and meaning for the world**
Avon Books, 1969, 336 p. (Cote Cenac : 920 KIN MIL)

COMMUNICATION NON-VIOLENTE

- ▼ **Spiritualité pratique : les bases spirituelles de la communication non-violente**
Marshall B. Rosenberg, Jouvence, 2007, 93 p. (Cote Cenac : 152.4 ROS)

PACIFISME

- ▼ **Environment, development and military activity : towards alternative security doctrines**
Johan Galtung, Universitetforlaget, 1982, 142 p. (Cote Cenac : 355 GAL)

HISTOIRE DU PACIFISME :

- ▼ **War and the essential realities**
Norman Angell, Watts & Co., 1913, 78 p. (Cote Cenac : 322.7 ANG)
- ▼ **Mouvement international de la Réconciliation, branche romande : Aperçu historique**
André Schulé, MIR, 1991, 6 p. (Cote Cenac : COL.TX)

Brèves et dernières nouvelles

Quelques informations à propos de la «grande muette» et une petite histoire, dont l'auteur est anonyme, à propos de non-violence

Malgré la quiétude estivale, l'actualité suisse a été marquée, notamment, par deux événements où l'armée tient bonne place. Selon un sondage, une majorité des citoyens suisses remet en question l'obligation de servir; d'autre part, un artiste suisse résidant illégalement en Allemagne s'apprête à regagner le pays, vingt-deux ans après l'avoir fui afin d'éviter de faire son service militaire.

Un sondage «poudre aux yeux»

Une majorité des Suisses semble opposée à l'obligation de servir. Selon un sondage publié au début du mois d'août par l'hebdomadaire dominical *SonntagsBlick*, seuls 40% des interrogés (501 personnes interviewées) restent favorables à une armée de milice. Ils sont, par contre, 30% à prôner un système similaire mais sans obligation de servir et 26% à opter pour une armée purement professionnelle. A relever que, dans les faits, près de 40% des appelés parviennent à éviter le service militaire, le plus souvent pour des raisons médicales. Ce sondage confirme la tendance des dernières années. Plusieurs enquêtes similaires ont en effet mis en évidence un lent, mais régulier effritement des rangs

(?) des citoyens continuant à soutenir la solution actuelle. Ces chiffres doivent être nuancés, parce que 72% des personnes sondées estiment que la Suisse a toujours besoin d'une armée, quel que puisse être le système retenu.

Cependant, ce sondage évite frileusement de poser les questions essentielles, puisqu'il n'est fait nullement mention des alternatives possibles à ceux qui refuseraient de servir s'ils en avaient la possibilité (service civil, par exemple) ni des critères qui seraient reconnus valables pour échapper à une incorporation, dans la mesure où la liberté de choix serait retenue.

Retour d'un déserteur

Lorsqu'il avait reçu, en 1986, son ordre de marche, Adam Tellmeister avait fui la Suisse. Il aurait volontiers accompli en lieu et place un service civil, mais cela n'existait pas encore. Marqué par les images de la guerre du Vietnam, et désireux d'échapper à la prison, il avait mis le cap sur Venise, où il apprit à peindre des fresques, avant que ne lui vienne l'idée de chercher refuge en Allemagne, en déposant une demande d'asile politique. A la mairie d'Essen, lors de sa première tentative, les employés tom-

bèrent des nues et lui auraient demandé où se trouvait la caméra cachée! Il leur apparaissait inimaginable qu'un citoyen suisse puisse être un requérant d'asile.

Après de multiples péripéties (emprisonnement pour avoir participé à une action culturelle transformant un monument aux morts de la guerre en monument du souvenir aux déserteurs exécutés par les nazis, dépôt d'une demande d'asile nouvelle dans l'ex-République Démocratique d'Allemagne quelques jours avant la chute du mur de Berlin...), il s'est fixé en Allemagne, sans passeport ni assurance maladie mais, paradoxalement, celui qui doit être le seul sans-papiers d'origine helvétique résidant dans ce pays a réussi à se faire connaître dans les milieux artistiques. Il a même participé il y a quelques années à un projet graphique financé par la ville de Berlin sur l'intégration des étrangers.

Les faits qui lui sont reprochés étant prescrits, Adam Tellmeister entend pour l'heure revenir en Suisse. Il n'attend plus que la réception de son passeport pour s'établir à Lucerne, ville où il a d'ores et déjà prévu une exposition en 2009.

Il était une fois un garçon avec un sale caractère. Son père lui donna un sac de clous et lui dit d'en planter un dans la barrière du jardin chaque fois qu'il perdrait patience et se disputerait avec quelqu'un.

Le premier jour, il en planta trente-sept! Les semaines suivantes, il apprit à se contrôler, et le nombre de clous plantés dans la barrière diminua jour après jour: il avait découvert qu'il était plus facile de se contrôler que de planter des clous. Finalement, arriva un jour où le garçon ne planta aucun clou dans la

barrière. Alors il alla voir son père et il lui dit que pour ce jour il n'avait planté aucun clou. Son père lui répondit alors d'enlever un clou pour chaque jour où il n'aurait pas perdu patience. Les jours passèrent et finalement le garçon put dire à son père qu'il avait enlevé tous les clous de la barrière.

Le père conduisit son fils devant celle-ci et lui dit: «Mon fils, tu t'es bien comporté, mais regarde tous les trous qu'il y a dans la barrière. Elle ne sera jamais comme avant. Quand tu te disputes avec quelqu'un et que tu lui dis

quelque chose de méchant, tu lui laisses une blessure comme celle-là.

Tu peux planter un couteau dans un homme et après le lui retirer, mais il restera toujours une blessure. Peu importe combien de fois tu t'excuseras, la blessure restera. Une blessure verbale fait aussi mal qu'une blessure physique.

Les amis sont des bijoux rares, ils te font sourire et t'encouragent. Ils sont prêts à t'écouter quand tu en as besoin, ils te soutiennent et t'ouvrent leur cœur».